

LES FILMS NOIRS Présentent

# EXTÉRIEUR, NUIT

un film de  
**JACQUES BRAL**



**CHRISTINE BOISSON**  
**ANDRÉ DUSSOLLIER GÉRARD LANVIN**

avec la participation de **JEAN-PIERRE SENTIER**

scénario: **JACQUES BRAL** - adapté de son roman - **NOËL BURCH** - dialogues: **JEAN-PAUL LECA, JULIEN LEVI, JACQUES BRAL**  
image: **PIERRE-WILLIAM GLENN** - musique: **KARL-HEINZ SCHÄFER** (Editions Les Films Noirs)

direction de production: **PATRICK DELALINEUX**

LES FILMS NOIRS

présentent

CHRISTINE BOISSON

ANDRE DUSSOLLIER

GERARD LANVIN

dans un film de

JACQUES BRAL

*EXTERIEUR, NUIT*

avec la participation de

JEAN-PIERRE SENTIER

LES FILMS NOIRS  
24, rue Condorcet  
75009 Paris  
Tél. (1) 878.88.15  
et (1) 878.44.04

Attachés de Presse

Pierre HANI  
188 bis, av. Charles de Gaulle  
92200 Neuilly  
Tél. : (1) 747.80.65

Marie-Christine MALBERT  
22, rue de Tocqueville  
75017 Paris  
Tél. : (1) 267.96.02

## FICHE TECHNIQUE

Scénario ..... Jacques BRAL  
 d'après un sujet original de ..... Noël BURCH  
 Dialogues ..... Jean-Paul LECA  
 ..... Julien LEVI  
 ..... Jacques BRAL

Directeur de la photographie ..... Pierre-William GLENN  
 Ingénieur du son ..... Antoine BONFANTI  
 Auteur de la musique ..... Karl-Heinz SCHAFER  
 Directeur de production ..... Patrick DELAUNEUX  
 Cadreur ..... Jean-Francis GONDRE  
 Assistants-opérateurs ..... Jean-Claude VICQUERY  
 ..... Pascal LEBEGUE

Assistants au son ..... Dominique LEVERT  
 ..... Denis CARQUIN  
 ..... Dirk BONBEY

Assistants-réalisateurs ..... Yves-Noël FRANÇOIS  
 ..... Fabienne FAUDOT-BEL  
 ..... François CROZADE

Stagiaires ..... Kenna BENATTAR  
 ..... Barbara CONSTANTINE  
 ..... Aline PELISSIER

Montage image ..... Jacques BRAL  
 Assistante ..... Anne BOISSEL  
 Montage son ..... Anne BOISSEL  
 ..... Noun SERRA

Assistante ..... Laure BUDIN  
 Stagiaires ..... Pascale CHRETIEN  
 ..... Catherine VILPOUX

Mixage ..... Dominique HENNEQUIN  
 Administration ..... Pauline MONTEL  
 ..... Yvette PRAYER

Régie générale ..... Sylvain HECHT  
 Stagiaires ..... Olivier BERDY  
 ..... Jean-Pierre POZZI

Maquilleuse ..... Monique GRANIER  
 Chef-électricien ..... René ROCHERA  
 Chef machiniste ..... Albert BONOMI  
 Machiniste ..... Marc CASI

Format : 1,66 - 35 mm Procédé : Eastmancolor

Laboratoire L.T.C.

Auditorium S.I.S.

Durée du film : 1 heure, 50 minutes



## SYNOPSIS

Après avoir rompu avec son passé, Léo, musicien de jazz, s'installe provisoirement chez Bony, un vieil ami écrivain.

Tous deux font la connaissance de Cora, une jeune femme marginale et solitaire qui conduit un taxi. Drôle de fille qui sort ses griffes à la moindre occasion et qui fait le dos rond quand on s'y attend le moins.

Ils se sentent très attirés par elle.

Entre Cora et Léo, que sa situation rend disponible, se tissent, au fil des nuits, des rapports amoureux intenses, tendres et violents.

Un jour, Cora se rend chez Bony, mais Léo est absent. Bony tente de la séduire. Cora prétend se foutre de tout et finit par céder à ses avances.

La nuit suivante, elle rançonne un client, mais l'aventure se termine mal. C'est le visage tuméfié que Léo et Bony la retrouvent devant la porte de l'appartement.

Quelques heures plus tard, les deux hommes se sont endormis. Le soleil s'est levé et Cora a disparu avec l'argent que Bony venait de recevoir de son éditeur.

## EXTERIEUR, NUIT

Depuis sa naissance, le cinéma est amoureux de la nuit, qu'elle soit américaine ou non. Pour s'en assurer, il suffit de consulter n'importe quel catalogue de films. Les trois mots qui reviennent le plus sont: « homme», « femme» et « nuit». Cela tombe bien. Dans le film de Jacques Bral, deux hommes rencontrent une femme. Elle vit essentiellement la nuit ; eux aussi. La nuit met leur âme à nu, écorche leurs rapports, sensibilise leurs amours. A l'époque des étoiles et de leur guerre, Ce trio-là - homme, femme, nuit - reste magique. Homme et femme, c'est banal. Mais avec la nuit, tout change.

Pour celui qui est habitué à hanter les nuits des salles obscures, les souvenirs sont multiples : LA NUIT EST MON ROYAUME, LES PORTES DE LA NUIT, LA NUIT DE LA PEUR, LES AMANTS DE LA NUIT, LES PASSAGERS DE LA NUIT ... Comme si la vraie vie ne commençait qu'au crépuscule. Le jour, Ce sont les choses ordinaires : l'école, le bureau, les courses. Mais la nuit, c'est différent. Tandis que les gens comme les autres dorment, les « gens de la nuit » (encore un titre de film) sortent de l'ombre, s'accrochent aux comptoirs des bistros, restent silencieux ou n'arrêtent pas de raconter leurs déceptions, leurs solitudes, leurs amours et ambitions perdues. Chez Jacques Bral, les personnages font cela : ils se croisent, s'évaluent du regard, finissent par se toucher puis se quitter, au rythme d'une musique lancinante qui ponctue leurs émotions, attentive au moindre battement de leur cœur.

La nuit est le plus beau décor de cinéma. Et tout comme Truffaut avec la NUIT AMERICAINE, Bral annonce la couleur avec son titre : EXTERIEUR, NUIT. Il s'agit d'un film, d'une fiction, arrachée plan par plan à une réalité toute entière contenue dans le mot « nuit ». Si la nuit est fautive dans le film de Truffaut, créée artificiellement en plein jour, elle est authentique dans le film de Bral. Le cinéaste S'est mis à son écoute et en a enregistré la tonalité. Une expression populaire dit « noir comme la nuit ». EXTERIEUR, NUIT, produit par « Les Films Noirs », est, en toute logique un film noir, qui sait être lyrique avec pudeur, désespéré avec élégance. Comme tout vrai film noir, il porte la marque d'une déchirure. Ses personnages ont mal dans leur âme. Comme dit l'un d'eux: « La vie est formidable ... C'est nous qui ne sommes pas à la hauteur ». Mais cette déchirure même contribue à les maintenir en vie : ni épaves ni héros ; simplement des êtres qui ont soif d'absolu et se débrouillent avec la vie quotidienne pour ne pas renoncer à ce « quelque chose» qui les fait avancer. « Tantôt le monde a péri, et peut-être que bientôt il y aura un nouveau cataclysme ... Crois-tu que la fin du monde viendra la nuit ? » demande Platon à la fin du roman de Nicholas Ray LA FUREUR DE VIVRE.

« Pas question» lui répond Jim. « Le monde périra à l'aube. Tant qu'il fait nuit, il n'y a aucun danger».

Aucun danger, en effet, que le monde devienne réellement invivable, tant que les gens de la nuit vivront les fictions qui nourrissent l'âme des passagers du jour.

François GUERIF

## POINT DE VUE

Au-delà d'une carapace trompeuse, quelque chose de satanique demeure chez Jacques Bral. Comment peut-on, en effet, aborder une profession aussi problématique que celle du cinéma, avec un budget squelettique, des acteurs (à l'exception de Dussollier) presque inconnus et, pour coiffer l'ensemble, le redoutable procédé 16 mm dit « gonflé ». Mais Jacques Bral apparaît encore beaucoup plus gonflé que son 16 mm, gonflé de la réjouissante assurance de ceux qui savent où ils vont quelque soit les obstacles, à telle enseigne que l'on en arrive à se demander si, réalisé dans les conditions que nous avons la faiblesse d'appeler « normales », son film posséderait le même impact ? Pas certain!

La photo (de Pierre-William Glenn, pas un novice celui-là) eut été probablement moins sauvagement contrastée, les personnages moins rudimentaires (au bon sens du terme) le rythme moins haletant. Ce n'est pas un hasard si, à propos d'EXTERIEUR, NUIT, un critique, parmi les plus clairvoyants, José Bescos, a cru bon d'évoquer le Godard des débuts. On ne peut pas ne pas y penser, pour le meilleur et le pire.

Le pire demeurant, en l'occurrence, ce redoutable 16 mm, le meilleur étant un Gérard Lanvin positivement prodigieux.

S'il faut (peut-être) remonter à l'éclosion de Godard à propos de Jacques Bral, il faut (probablement) remonter aux débuts de Gabin pour retrouver une façon de parler aussi spontanée, aussi naturelle, aussi évidente, que celle de Lanvin.

Que Bral et Lanvin jouent des rôles importants dans ce film, c'est peu dire.

Michel AUDIARD

## UN FILM MAGIQUE

Il y a cinq ans déjà que Cora a transité par Marseille. La carte postale écrite à Bony continue à nous tourmenter comme une blessure à jamais ouverte. Comment peut-on juger les gens ? Celle envoyée à Léo conserve son secret puisqu'il n'a pas voulu nous la lire. Qu'il se la garde ! Cora, Bony et Léo - les salauds - ne nous ont pas facilité les choses. Ils ont traversé nos vies comme des météores et ont disparu vers on ne sait quelle galaxie, nous laissant là, en rade sur le bitume, un sax dans la tête, un accordéon dans les oreilles.

Leurs visages, à Cora, Bony et Léo, nous les avons pourtant croisés dans d'autres films sans cependant les retrouver. C'est qu'ils appartiennent à Jacques Bral, l'auteur d'EXTERIEUR, NUIT, qui a su faire de sa balade nocturne un moment très privilégié du cinéma français, une échappée magique vers d'innombrables « possibles ».

Cora s'est barrée ... Bony, apparemment, est beau ... Léo achève une virée sur la banquette arrière d'un taxi (ah ! le tic-tac du compteur) ... un chat dort dans une baignoire et se sera fait couler un bain ...

Pour ces images qui se bousculent dans le désordre, pour tout ce qu'elles suggèrent et véhiculent de tendresse et de force, pour tout ce qu'elles cachent aussi de douleur et de spleen, la rencontre de Jacques Bral avec Paris, Christine Boisson, Dussollier et Lanvin demeure exemplaire. Le talent, sans doute.

Jean-Claude MISSIAEN

## JACQUES BRAL

Jacques Bral est né le 21 septembre 1948 à Téhéran. En 1966, il s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, en architecture. En 1968, il suit les cours de l'Institut de Formation Cinématographique où il réalise plusieurs court-métrages.

En 1971, il tourne M 88 (long-métrage 16 mm Noir et Blanc) ; en 1972, FRISOU (long-métrage 16 mm Noir et Blanc) ; en 1973, UNE BALEINE QUI AVAIT MAL AUX DENTS (long métrage 35 mm Couleurs). En 1978, il fonde « les Films Noirs» avec Jean-Paul Leca et Julien Lévi.

En 1979, il tourne EXTERIEUR, NUIT (long-métrage 35 mm Couleurs, avec lequel il a notamment obtenu : le Prix « PERSPECTIVES DU CINEMA FRANÇAIS » au Festival de Cannes en 1980 ; Le « PREMIO ERNST ARTARIA » - « LEOPARD DE BRONZE» au Festival de Locarno en 1 980 ; la Mention Spéciale du Prix Unifrance de la Presse Etrangère en 1980) .

En 1983, il réalise POLAR, d'après le roman de Jean-Patrick Manchette MORGUE PLEINE, avec Jean-François Balmer dans le rôle d'Eugène Tarpon.

Il a pour projet LE CINEMA EST UNE INVENTION SANS AVENIR - titre provisoire d'après son scénario original, dont la réalisation est prévue au quatrième trimestre 1985.

Je suis plus formé par le cinéma muet que par le cinéma parlant. Il y a nombre de gens dont j'apprécie l'œuvre et ceux qui m'ont nourri: Murnau, Sternberg, Hawks.

Beaucoup d'apports se cristallisent autour d'une formation cinématographique: j'ai fait de la musique et de la peinture, j'ai étudié l'architecture. Tout cela sert. Force points communs lient un architecte et un auteur de film.

J'ai l'idée d'un film, idée d'abord vague qui se précise et s'étoffe. J'essaie alors d'accorder les éléments qui adviennent à cette idée ...

L'idée génératrice dans EXTERIEUR, NUIT était Cora. Elle est l'épicentre du film. La construction repose sur elle. C'est un personnage très abstrait. En ce sens, il ne fallait rien chez la comédienne qui puisse banaliser le personnage. j'ai senti cette qualité chez Christine Boisson, qui m'a été présentée par Serge Rousseau.

EXTERIEUR, NUIT est une histoire de rencontre, d'amitié et d'amour, un film qui s'adresse directement à la sensibilité des gens. C'est un film très physique où Gérard Lanvin et André Dussollier excellent.

La musique de Karl-Heinz Schafer colle parfaitement aux intentions du film. En raison de leur utilisation et de leur conception, l'image de Pierre-William Glenn tout comme la musique de Karl-Heinz Schafer ont suscité des réactions passionnelles.

En revanche, n'ont pas toujours été perçus, ni la difficulté de leurs réalisations, ni l'étroitesse de leurs liens avec le montage. Les trois éléments fonctionnent à l'unisson et leur intrication harmonieuse donne le sentiment d'un film qui s'écoule sans contrainte dans lequel le sujet et les acteurs se meuvent en toute liberté. Et c'est très bien comme ça.

Les cinéastes sont à la fois des mathématiciens et des philosophes. Il faut avoir quelque chose à dire, quelque chose à montrer ... et penser que c'est utile de le faire. Un film, il faut absolument qu'il soit nécessaire.

Jacques BRAL  
« extraits d'interviews »

## KARL-HEINZ SCHAFFER

Karl-Heinz Schaffer est né à Francfort en 1932.

Il suit des études de musique classique à Francfort, Heidelberg, Paris et se met parallèlement à Jouer du piano-jazz.

Il est orchestrateur et arrangeur de musiques de films, et de disques de variétés. Il a notamment composé la musique de :

M 88 de Jacques Bral, FRISOU de Jacques Bral, LES GANTS BLANCS DU DIABLE de Laszlo Szabo, ZIG-ZIG de Laszlo Szabo, TENDRE DRACULA de Pierre Grunstein, LA VILLE DES SILENCES de Jean Marbœuf, L'EMPREINTE DES GEANTS de Robert Enrico, EXTERIEUR, NUIT de Jacques Bral, POLAR de Jacques Bral, LE VOL DU SPHYNX de Laurent Ferrier (en co-composition).

Il a également collaboré en tant que orchestrateur-chef d'orchestre à la musique de nombreux films et séries télévisées.

## PIERRE-WILLIAM GLENN

Pierre- William Glenn est né le 31 octobre 1943 à Paris.

Il a fait partie de la 21e promotion de l'I.D.H.E.C. (Section Prises de vues).

1) Comme Directeur de la photographie :

Parmi les 46 longs-métrages entre 1969 et 1983, citons : WHEEL OF ASHES de Peter Goldman, CAMARADES de Marin Karmitz, UN ALLER SIMPLE de José Giovanni, UNE BELLE FILLE COMME MOI et LA NUIT AMERICAINE de François Truffaut, FRANCE, SOCIETE ANONYME et SERIE NOIRE d'Alain Corneau, 1 LOVE YOU, JE T'AIME de George Roy Hill, PASSE TON BAC D'ABORD et LOULOU de Maurice Pialat.

EXTERIEUR, NUIT de Jacques Bral.

L'ENTOURLOUPE de Gérard Pirès, UNE SEMAINE DE VACANCES de Bertrand Tavernier, ALLONS Z'ENFANTS de Yves Boisset, LE CHOIX DES ARMES d'Alain Corneau, COUP DE TORCHON de Bertrand Tavernier, ESPION, LEVE-TOI de Yves Boisset, L'ETOILE DU NORD de Pierre Granier-Deferre, LE CHOC de Robin Davis, TIR GROUPE de Jean-Claude Missiaen, LE PRIX DU DANGER de Yves Boisset, LA CRIME de Philippe Labro et RONDE DE NUIT de Jean-Claude Missiaen.

2) Comme Réalisateur :

Premier long-métrage en 1974 : LE CHEVAL DE FER. Il a réalisé le second en 1984 : LES ENRAGES.

Il est également le réalisateur de cinq courts-métrages.

Actuellement, il prépare son troisième long-métrage, intitulé TERMINUS, avec Johnny Halliday.

## CHRISTINE BOISSON

Christine Boisson est née à Paris en 1956.

De 1974 à 1977, elle est au Conservatoire d'Art Dramatique. Sous la direction de Roger Planchon, elle joue notamment dans PERICLES, PRINCE DE TYR, ANTOINE ET CLEOPATRE.

Pendant ces trois années, elle interprète deux rôles secondaires au cinéma : dans THOMAS de Jean-François Dion et LE JEU AVEC LE FEU de Alain Robbe-Grillet.

En 1979, elle a son premier grand rôle dans EXTERIEUR, NUIT. Elle est ensuite sollicitée pour IDENTIFICATION D'UNE FEMME de Michelangelo Antonioni. Elle est aussi l'interprète de SEULS de Francis Reusser, DU BLUES DANS LA TETE de Hervé Palud, LA CHANSON DU MAL-AIME de Claude Weisz, LES AILES DE LA NUIT de Hans Nover et Ursula Jeshel, RUE BARBARE de Gilles Béhat, LIBERTE LA NUIT de Philippe Garrel.

Elle reçoit le Prix Romy Schneider en 1984.

Théâtre:

1980 : LORENZACCIO au Festival d'Avignon. 1981 : LA TRILOGIE DU REVOIR et GRAND ET PETIT, deux pièces mises en scène par Claude Régy - la première au Théâtre des Amandiers à Nanterre et la seconde au TNP de Villeurbanne. 1983 : PAR LES VILLAGES de Peter Handke, mise en scène de Claude Régy au Théâtre National de Chaillot.

Télévision :

1983 : LA NUIT BLANCHE de Jeanne LABRUNE. 1984 : MEURTRES POUR MEMOIRES de Laurent Heynemann et LE TOURMENT de Jeanne Labrune.

Elle est l'interprète de L'AUBE, film de Miklos Jancso, dont le tournage va avoir lieu dans le sud de la France.

## ANDRE DUSSOLLIER

André Dussollier est né le 17 février 1946. Il obtient les trois premiers Prix de Comédie - classique, moderne et étrangère - en 1972, au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris. Il est Pensionnaire de la Comédie Française en 1972 et 1973. Il est lauréat du Prix Gérard Philipe (1979).

## Théâtre:

1972 : LA GRANDE MURAILLE de Max Fisch, Théâtre de l'Odéon.

1973 : LES FOURBERIES DE SCAPIN, LE BOURGEOIS GENTILHOMME et LA CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES de Molière, Comédie Française.

1974-75 : PAR DESSUS BORD de Michel Vinaver, mise en scène de Roger Planchon, T.N.P.

1976-77 : LE BAIN DE VAPEUR de Roland Dubillard, mise en scène de l'auteur et Ph. Chérissey, Théâtre de l'Atelier.

1977-78 : TROIS LITS POUR HUIT d'Alain Ayckbourn - adaptation de Victor Lanoux -, mise en scène de Pierre Mondy, Théâtre Montparnasse.

1979-80 : LA FRAICHEUR DE L'AUBE d'Herb Gardner, mise en scène de Raymond Rouleau.

1980 : L'AIDE MEMOIRE de Jean-Claude Carrière, mise en scène de Yves Bureau, Théâtre Saint-Georges.

1981 : FAISONS UN REVE de Sacha Guitry, mise en scène de Jacques Seyres, Théâtre de l'Athénée.

1982 : TRAHISONS de Harold Pinter, mise en scène de Raymond Gérôme, Théâtre Montparnasse.

1984: LOVE de Murray Schisgal, mise en scène de Michel Fagadau, Théâtre de la Gaîté Montparnasse.

## Télévision :

1972 : LE PLAISIR DE ROMPRE de Jules Renard, réal. J.-M. Coldefy.

1973 : MADAME BOVARY de G. Flaubert, réal. Pierre Cardinal.

1976 : HISTOIRE DE RIRE d'A. Salacrou, réal. Pierre Mondy.

1977 : LE CAPITAINE ROSSEL de J.-P. Chevènement, réal. Serge Moati ; UN OURS PAS COMME LES AUTRES, scénario et réal. Nina Companeez.

1978 : SILVERIE OU LES FONDS HOLLANDAIS d'A. Allais, réal. François Chatel ; LA FLEUR A LA BOUCHE de Pirandello, réal. Raoul Sangla; LA MUSE ET LA MADONE de Nina Companeez.

1979 : ACHATS DE NOEL de Schwitzler, réal. Dominique Delouche ; RESSAC de Jean-Louis Bunuel ; LE BARBIER DE SEVILLE de Beaumarchais, réal. Jean Pignol.

1980 : POLLIFISION 2000 d'Eric Westphal, réal. Jean-Pierre Prévost ; LA FRAICHEUR DE L'AUBE d'Herb Gardner, réal. Raymond Rouleau; LA VEILLEE DE NOEL 1980, réal. Dirk Sanders.

1981 : MONSIEUR MASURE de Claude Magnier, réal. René Clermont ; L'EPREUVE de Marivaux, réal. Claude Santelli.

1982 : L'AME DES POETES, réal. J.-M. Coldefy ; ELLE VOULAIT FAIRE DU CINEMA de Caroline Huppert.

1983 : UN, DEUX, TROIS ... SOLEIL de Maurice Favard ; AMPHITRYON 38 de Jean Giraudoux, réal. Claude Barma.

1984 : ALLO, BEATRICE de Jacques Besnard ; L'AIDE MEMOIRE de Jean-Claude Carrière, réal. Pierre Boutron ; AEROPORT de Patrick Bureau.

**Cinéma:**

1972 : UNE BELLE FILLE COMME MOI de François Truffaut.

1973 : TOUTE UNE VIE de Claude Lelouch.

1975 : UN DIVORCE HEUREUX de Henning Carlsen, IL PLEUT SUR SANTIAGO de Helvio Soto et LE COUPLE TEMOIN de William Klein.

1976 : MARIE-POUPEE de Joël Séria, BEN ET BENEDICT de Paula Delsol et ALICE OU LA DERNIERE FUGUE de Claude Chabrol.

1978: PERCEVAL LE GALLOIS de Eric Rohmer, qui obtient le Prix Méliès.

1979 : EXTERIEUR, NUIT de Jacques Bral et LA TRIPLE MORT DU TROISIEME PERSONNAGE de Helvio Soto.

1980 : PARADIS PROVISOIRE de Andras Kovacs.

1981 : LES FILLES DE GRENOBLE de Joël Lemoigne, QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ? de Elie Chouraqui et LE BEAU MARIAGE de Eric Rohmer.

1982 : LA VIE EST UN ROMAN de Alain Resnais, qui obtient le Prix Louis Lumière, I WON'T DANCE de Edouard Molinaro et LIBERTY BELLE de Pascal Kané.

1983 : L'AMOUR PAR TERRE de Jacques Rivette.

1984 : STRESS de Jean-Louis Bertuccelli, L'AMOUR A MORT de Alain Resnais et LES ENFANTS DU ROI de Marguerite Duras.

1985 : AMERICONGA de Helvio Soto.

Il est actuellement l'interprète de TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau.

## GERARD LANVIN

Gérard Lanvin est né à Paris en 1950. Sorti de l' cole, à 18 ans, il devient vendeur chez Western House pendant trois ans et, pendant cette période, il découvre le café-théâtre.

De 1975   1978 : il joue dans GINETTE LACAZE et dans LA REVANCHE DE LOUIS XI. Il interprète à la Cour des Miracles FROMAGE OU DESSERT de Luis Rego (rôle de Mme Germaine, la concierge).

Il remplace Thierry Lhermite au Splendid dans AMOURS, COQUILLAGES ET CRUSTACES (rôle de Popeye).

Retour au café-théâtre en 1980 avec ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT (rôle du cuisinier du Petit-Poucet et du Prince Charmant).

Au cinéma, après un rôle parodique (Chevalier Bleu) dans VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE, première réalisation de Michel Coluche en 1977, et un petit rôle dans BETE MAIS DISCIPLINE de Claude Zidi, il joue en 1979 son premier grand rôle (Léo) dans EXTERIEUR, NUIT.

Viennent ensuite:

1980 : L'ENTOURLOUPE de Gérard Pirès et UNE SEMAINE DE VACANCES de Bertrand Tavernier.

1981 : EST-CE BIEN RAISONNABLE ? de Georges Lautner, LE CHOIX DES ARMES de Alain Corneau et UNE ETRANGE AFFAIRE de Pierre Granier-Deferre.

1982 : TIR GROUPE de Jean-Claude Missiaen et LE PRIX DU DANGER de Yves Boisset.

1983: RONDE DE NUIT de Jean-Claude Missiaen.

1984 : MARCHE A L'OMBRE de Michel Blanc et LES SPECIALISTES de Patrice Leconte.

Il est lauréat du Prix Jean Gabin 1981.

En 1985, Gérard Lanvin et sa femme Jennifer seront partenaires dans MOI VOULOIR TOI, le premier film de Patrick De Wolf (co-auteur de MARCHE A L'OMBRE), dont le tournage est annoncé pour juin-juillet.

## L'OPINION DES CRITIQUES

« On peut ne pas aimer le sujet de EXTERIEUR, NUIT, juger passablement languissante et complaisante cette « dérive » d'un raté, d'un traîne-savate et d'une loubarde, reprocher à Jacques Bral certains de ses choix esthétiques (assez curieusement, le film semble à la fois se réclamer du Carné de QUAI DES BRUMES et du Godard de A BOUT DE SOUFFLE), être irrité par les partis pris et les maladresses de la mise en scène, il n'en reste pas moins que le film existe, qu'il produit un choc et qu'un tempérament de cinéaste s'y révèle. Même lorsqu'il se trompe, Jacques Bral sait voir et faire voir. Il sait aussi admirablement choisir et diriger ses comédiens. »

Jean de BARONCELLI, Le Monde

« EXTERIEUR, NUIT, qui fut la vraie sensation du dernier Festival de Cannes, est un film d'un ton entièrement neuf. Aucune école ou contre-école ne peut le réclamer et son réalisateur, Jacques Bral, 32 ans, s'affirme comme l'un de nos auteurs cinématographiques les plus originaux. Avec Maurice Pialat, Jacques Bral est certainement celui dont on peut attendre le plus, loin du cinéma trop léché ou trop prudent qui se réclame de la "qualité française". »

Robert CHAZAL, France-Soir

« Comme son titre le suggère d'ailleurs, le récit est presque entièrement nocturne et nous entraîne dans les arcanes d'une géographie parisienne lugubre et envoûtante ... Remarquablement dialogué, porté par un lyrisme cinématographique particulièrement incisif, ce film est enfin traversé par la figure énigmatique et fascinante d'une jeune femme qui se heurte à la vie, avec une brutalité farouche et solitaire. Les apparitions de Christine Boisson, son interprète, sont incandescentes. »

Michel MARMIN, Le Figaro

« Jacques Bral montre ici autant de sensibilité à l'air du temps que Pialat dans LOULOU. Comme lui, il sait que les personnages d'un film ne sont pas des gens qu'on interroge à la manière des enquêteurs, mais qu'ils doivent avoir, aussi modestes soient-ils, quelque chose d'un peu plus grand que la vie, d'un peu plus troublant, d'un peu mythique ... On dit partout le plus grand bien de ces créatures nocturnes, un peu paumées, hésitant au bord de la « marge ». On découvre Lanvin et Christine Boisson avec émerveillement. On a rudement raison. »

Michel PEREZ, Le Matin

« Le film de Bral est fait de partis pris qui tiennent à la lumière avant tout, à un certain type de dialogue assez cru, très parlé, et à l'accompagnement musical qui joue un rôle considérable dans l'accentuation des effets du récit et de la poussée dramatique. Très peu éclairés, les plans de nuit font la majeure partie du film, ce qui donne une image un peu « sale », comme on en voit dans les films américains d'aujourd'hui. Ces éléments rassemblés font l'essentiel du film, lui donnent sa beauté grise et sa poésie singulière. »

Serge TOUBIANA, Libération

« EXTERIEUR, NUIT, balade déchirante sur plainte de bandonéon nostalgique, est un film nocturne qui vous fiche le noir et qui, dans le même temps, vous exalte par sa maîtrise, sa glauque tendresse et sa nouveauté. C'est ce que l'on a fait de plus neuf et de plus différent depuis A BOUT DE SOUFFLE. Ce qui ne veut pas dire que Jacques Bral soit un autre Godard. Il est celui dont on est en droit d'espérer le plus parce que, avec LOULOU, de Pialat, EXTERIEUR, NUIT est un des films qui vont marquer les années 80. »

José-M. BESCOS, Pariscope

« Bral sait filmer la nuit. Il ne connaît même que ça, et ne filme que ça, les nuits de néon et les petits matins sales. Ses personnages y plongent ou en émergent, avec une lucidité un peu vacillante. C'est vrai que EXTERIEUR, NUIT est un film d'aujourd'hui, même si c'est la pub qui le dit. Un film sec et tendre, coupant et dépouillé. Avec des dialogues assez littéraires, sous les apparences du débraillé. Ce que Pialat appelle "un film sans graisse". Je sais que rien ne lui fera plus plaisir. »

Michel BOUJUT, Les Nouvelles Littéraires

« EXTERIEUR, NUIT ne ressemble à aucun autre film, ne se rapproche d'aucune tendance: c'est un film de solitaire, qui contient l'un des plus beaux portraits de femme au cinéma (Cora est interprétée par une comédienne exceptionnelle, Christine Boisson). Silhouettes entrevues dans la nuit, longues courses sur fond de réverbères, curieux personnages qui dérivent dans l'obscurité ... Le monde de Jacques Bral est celui de David Goodis (l'auteur de TIREZ SUR LE PIANISTE) EXTERIEUR, NUIT est un fascinant voyage au pays du silence et des ombres. »

François FORESTIER, L'Express

« Il y a chez Jacques Bral toutes les qualités potentielles d'un grand cinéaste. EXTERIEUR, NUIT révèle un regard juste, un art de surprendre, de capter l'imprévu, une tendresse écorchée enrobée de cynisme. Et surtout, il tire magnifiquement parti de trois comédiens : Gérard Lanvin et Christine Boisson, qui furent les grandes révélations de Cannes 1980, et un André Dussollier merveilleux d'humour amer. Quiconque s'intéresse à l'avenir du cinéma français ne doit pas manquer EXTERIEUR, NUIT. »

Gérard LENNE, Télé 7 Jours

« C'est JULES ET JIM en roman noir chez les paumés au lendemain de la fête, mai 1968, dont ils n'ont jamais compris et retenu que l'aspect ludique. Une caméra dure, âpre et tendre à la fois les traque, le plus souvent en gros plan. La nuit est leur domaine. Et le mouvement, pour s'étourdir, leur seule chance de salut. D'où un montage fluide, dans le mouvement, qui donne son rythme au film. Bral sait filmer. Son travail sur les décors, les ambiances, la place de la caméra sert sa direction d'acteurs sans faille. Il sait quand il faut dire moteur et quand il faut dire coupez. »

Jean ROY, Révolution

« C'est Marivaux 1980. Et c'est aussi une longue balade nocturne sur le mal de vivre et la difficulté d'être quand on a trente ans. Les petits enfants de mai 68 vieillissent mal. EXTERIEUR, NUIT - peut-être surtout grâce à la présence d'un nouveau Belmondo, Gérard Lanvin -, c'est aussi un peu le A BOUT DE SOUFFLE 1980. La caméra de Jacques Bral épouse les déambulations nocturnes de ses personnages et enregistre leurs divagations. C'est le secret du charme de ce joli film. »

Claude-Marie TREMOIS, Télérama

« L'insolite de EXTERIEUR, NUIT s'avère assez insaisissable. L'analyse du matériau filmique ne livre pas l'entier secret du charme ressenti, un charme mêlé d'émotion. On pense d'abord à l'équilibre subtil entre les trois thèmes musicaux et les trois personnages du film. Lié à Léo, il y a le chant profond du saxo. Lié à Cora, un tango-ritournelle, mi-rétro, mi-populo. Liée aux glissades du taxi de Cora, quand il va au gré des rues où miroitent les phares automobiles, les enseignes lumineuses ou les îlots éclairés des cafés, une sorte de symphonie, enfin, pour solitude lyrique ou pour couple que l'amour rend muet. EXTERIEUR, NUIT mêle les motifs, les mélange, les fond : les musiques participent d'un tout organique qui donne au film sa vibration discrète.

Françoise AUDE, Positif

EXTERIEUR, NUIT c'est aussi

Un livre

romancé par Pascal MERIGEAU

diffusion CLANCIER~GUENAUD (juin 1985)

Deux disques :

*Tangos d'Extérieur, Nuit* musique originale du film  
*Extérieur, Nuit* musique et dialogues